

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item](#)[\[1559_Poesiefac_Rigaud\]](#) 114 Il fut un bruit, ô Marot qu'estoit mort

[1559_Poesiefac_Rigaud] 114 Il fut un bruit, ô Marot qu'estoit mort

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Saint Marthe à Marot, idem.

Incipit non modernisé Il fut un bruit, ô Marot qu'estoit mort

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Rigaud, Benoît

Date 1559

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 114

Foliotation E7r

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021

Quelque ennemy a ce bruit auancé,
 Et quelque amy m'a dit que mal te porte,
 Ce sont deux pointz de differente sorte,
 Si l'un est vray, c'est vn bruit bien maussade:
 Quant à celuy qui à fait l'ambassade
 De mon trespas, crois qu'il ment & mord,
 Et pleut à Dieu que tu fusses malade,
 Non plus ne moins que ie pense estre mort.

Sainte Marthe à Marot, idem

IL fut vn bruit, ô Marot qu'estois mort,
 Et ce faux bruit vn menteur assëura,
 L'un d'un costé se plaignoit de la mort,
 Faisant regret qui longuement dura,
 L'autre, par vers piteux la deplora,
 Iectant soupirs de dur gemissement,
 Moy de grand ducil plorant amerement,
 Duquel estoit ma triste ame sayfie.
 Las, dis ie, mort est nostre amy Clement,
 Morte doncq est la Françoisse poësie.

*De monsieur le Cardinal
 de Tournon.*

L'Oeil trop hardy, si haut lieu regarda,
 Que le parler n'y osa oncq atteinre,
 Le cœur vouloit : mais doubte l'engarda,
 Non demander : mais seulement se plaindre
 Et n'ayant sçeu autant dire que craindre,
 Il demeueroit en son piteux tourment:
 Lors l'œil sentant cœur & parolle estaindre,

Dit